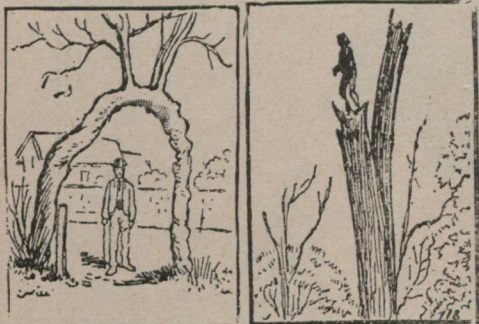


Choses Vraies

LES MERVEILLES DES ARBRES

Les frères siamois sont beaucoup moins rares dans le monde végétal que dans le nôtre, et souvent les bûcherons pratiquent sans façon, à coups de hache, l'opération séparatiste qui a ren-



du célèbre le Dr Doyen. Tantôt deux arbres sont reliés par un "pont" en H, tantôt ils se combinent pour former un X ou un Z renversé. Les deux arbres que nous reproduisons se sont réunis en forme d'arcade ou de porte cochère, et on peut les voir encore dans la cour d'un entrepôt de Glasgow. A droite, un arbre desséché, d'origine japonaise, conserve au sommet de son tronc désagrégé une masse de bois qui figure un homme prêt à sauter. Aussi l'appelle-t-on l'"arbre à l'homme".

DUEL A MORT — CHIEN ET PORC-ÉPIC

Le porc-épic est un des animaux qui excitent particulièrement la curiosité des écoliers. Cela tient autant à son aspect bizarre qu'à la faculté qu'on lui prête longtemps de lancer ses piquants contre un ennemi, ce qui est une exagération. La vérité est que le porc-épic peut aisément planter ses javelots naturels dans le corps de son assaillant, et assez profondément pour qu'un piquant reste enfoncé; il en résulte bientôt un ulcère qui peut devenir fatal.

L'instantané que nous reproduisons ici est unique; l'amateur canadien, de qui nous le tenons, fut assez fortuné pour assister à un combat entre un chien et un porc-épic. Celui-ci, ramassé sur lui-même, les piquants ramenés en avant, attend bravement l'assaut du chien, qui,



Par où l'attaquer ?

peu rassuré par une aussi dangereuse cuirasse, guette le moment propice.

Viendra-t-il, ce moment? Mais gare à Médor, si la queue, se rabattant brusquement, lui plante quelques flèches dans le museau!

L'USAGE DES MOTS

On a souvent recherché, par la statistique actuelle, à déterminer approximativement le nombre des mots qui sont employés, dans la conversation et les écrits, par les diverses personnalités qui parlent une langue. Ce problème intéressant vient d'être résolu par un statisticien français, qui est arrivé aux conclusions suivantes : Un nègre qui parle le français à sa façon, emploie seulement 200 mots; un commerçant du Marais en emploie journellement 500; un employé élégant de la rue de la Paix fait usage, pour servir sa riche clientèle, d'environ 1,500 mots; un professeur en emploie généralement 2,500; un académicien, 3,000; un membre de l'Académie des sciences, 5,000.

UN JEUNE PRODIGE

Willy Hop, tel est le nom de ce jeune maître, qui est en passe de devenir le roi du billard, l'é-



Willy Hop, un jeune maître du billard

mule de Vigneaux, et qui, âgé seulement de seize ans, vient de gagner le championnat des jeunes maîtres au Grand Hôtel, à Paris. Ce jeune homme, dont nous avons la bonne fortune de pouvoir donner la photographie, est un gros et grand garçon à la mine éveillée; il a fait preuve de beaucoup d'adresse, de force, de précision, de coup d'oeil, de sang-froid. Son jeu est très savant et très élégant à la fois. Bref, ça a été un régal de le voir se mesurer, ces jours passés, avec les plus illustres champions, et les amateurs de ce sport n'ont pas regretté leur soirée.

RECLAME ORIGINALE

Aujourd'hui qu'on cherche, surtout dans les magasins, à faire plutôt des étalages élégants que curieux, on a perdu l'habitude de composer des édifices, des animaux, des personnages même avec les objets sur lesquels porte le commerce du magasin. Aussi, n'en est-il que plus amusant de signaler l'idée originale qu'avait mise à exécution le propriétaire d'une boutique d'instruments et de fournitures pour les

horticulteurs, à Saint-Pierre, dans l'île de Guernesey. On y voyait, et l'on y admirait sans doute, le personnage à la mine tragique que nous représentons d'après la publication "Hardwareman", de Birmingham.

Le corps même du bonhomme, ses bras et ses jambes sont faits de pelotes de ficelles superposées, montées sur des tiges de fer pour les membres et le cou. Pour la tête, on avait pris une très grosse pelote, et on y avait épinglé des brins de raffia, qui formaient admirablement la barbe et les cheveux. Quant aux oreilles et au nez, on les avait découpés dans des morceaux de carton qu'on avait recouverts d'une sorte de filet en ficelle. Les mains du personnage étaient enfin constituées par des gros gants de jardinage, sa tête était couverte d'un récipient en tôle émaillée; il tenait en main une seringue à arroser les fleurs, et ses pieds se perdaient — et pour cause — dans des paquets de raffia jetés à terre. Il était gravement assis sur une pile de papier d'emballage... et chacun s'arrêtait devant la montre du créateur de ce chef-d'oeuvre.



QUI VEUT DE LA PLUIE ?

En Europe, on s'est ingénié à inventer des procédés pour provoquer la pluie; procédés souvent aussi coûteux que compliqués, tel celui qui consiste à élever en l'air, à l'aide de ballons ou de cerfs-volants, des globes pleins de gaz comprimés, qu'on fait sauter au moyen d'une décharge électrique. Le brusque déplacement de l'air amène "parfois" une pluie plus ou moins abondante. Les Hindous ont des procédés moins coûteux, ce qui ne veut pas dire qu'ils soient plus efficaces. Dans le nord de l'Inde, en une province appelée Kumdon, on fait appel, en cas de sécheresse prolongée, au dévouement d'un de ces nombreux fakirs qui encombrant les routes du vaste empire. Le saint homme se laisse suspendre par les pieds à une potence; à l'aide d'une corde passée autour de son corps, un autre fakir le balance pendant des heures; cela constitue une cérémonie propitiatoire, dont le but est d'apaiser la colère des dieux et d'attirer un peu de



Une singulière façon de se balancer

pluie sur la terre brûlée de soleil. Pour exécuter ce pieux exercice, les deux prêtres-mendiants s'enduisent le corps de boue et de cendres, en signe d'humilité. Ils ont d'ailleurs soin de s'esquiver avec de grasses aumônes, sans attendre les résultats de leurs opérations.